

lui donne à manger; la fille au contraire prendra toute l'herbe pour elle. Pour ce qui est des deux serpents, qu'on les place sur un morceau de toile de coton; la femelle ne bougera pas parce qu'elle se plaît à ce qui est doux et moëlleux; le mâle s'agitiera parce que son naturel est rude et qu'il ne se trouvera pas à l'aise sur quelque chose de mou. En ce qui concerne la pièce de bois longue de dix pieds et parfaitement symétrique à ses deux extrémités, qu'on la jette dans l'eau, la partie qui correspond à la base enfoncera tandis que la tête surnagera.»

Dans un autre conte du *Hien yu king* (*Trip.*, XIV, 9, p. 8 v°; I.-J. Schmidt, *Der Weise und der Thor*, p. 34-38), un génie de la mer se transforme de diverses manières et menace des marchands de les faire périr dans les flots s'ils ne répondent pas bien aux questions qu'il leur pose : «Y a-t-il personne dont l'extérieur soit plus effrayant que le mien? Y a-t-il personne de plus maigre que moi? Y a-t-il personne de plus beau que moi? La quantité d'eau qu'on tient dans les mains est-elle plus considérable que toute l'eau de la grande mer?» Ces questions sont celles qui apparaissent aussi dans notre conte, de la page 5 à la page 7; elles constituent l'élément religieux qui est venu s'agréger aux autres énigmes, lesquelles n'ont rien de spécifiquement bouddhique.

T. III, p. 9-10.

Cf. t. II, n° 358.

T. III, p. 10.

*Avadâna çataka*, trad. Feer, VIII, 8 (78), p. 290-292.

T. III, p. 10-11.

Cf. le n° 39 et les notes.

T. III, p. 11-12.

Cf. le n° 23 et les notes.

T. III, p. 12.

Cf. le n° 28 et les notes.